

## Produit plus commercial que littéraire

*Reflets d'un pays : Poèmes et chansons*, Choix de textes par Anthony Mollica et Bernadette LaRochelle, Welland, Éditions Soleil Publishing Inc... 1990, 263 pages

Janet Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 126 pages

Gilles Valais, *Le Fils unique*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1990, 101 pages

Breen Leboeuf, *De ville en aventure*, étiquette Disque double, DOCD300I3, distribution Select

Michel Lemieux, *L'affreuse télévision*, Montréal, Guérin, 1990, 194 pages

Rachelle Renaud, Mariel O'Neill-Karch, Paulette Collet, Paulette Richer and Micheline Tremblay

Number 61, March 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42429ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Renaud, R., O'Neill-Karch, M., Collet, P., Richer, P. & Tremblay, M. (1991). Review of [Produit plus commercial que littéraire / *Reflets d'un pays : Poèmes et chansons*, Choix de textes par Anthony Mollica et Bernadette LaRochelle, Welland, Éditions Soleil Publishing Inc... 1990, 263 pages / Janet Paterson, *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 126 pages / Gilles Valais, *Le Fils unique*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1990, 101 pages / Breen Leboeuf, *De ville en aventure*, étiquette Disque double, DOCD300I3, distribution Select / Michel Lemieux, *L'affreuse télévision*, Montréal, Guérin, 1990, 194 pages]. *Liaison*, (61), 22–23.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

# Produit plus commercial que littéraire

**Reflets d'un pays : Poèmes et chansons.** Choix de textes par Anthony Mollica et Bernadette LaRoche. Welland, Éditions Soleil Publishing Inc., 1990, 263 pages.

par **Rachelle Renaud**

Il va de soi. Parcourir un vaste pays tel que le nôtre exige un sang-froid et un stoïcisme illimités. Se plonger dans une lecture de textes poétiques cueillis d'une mer à l'autre nécessite une faim de gourmand endurci, refusant de se plier aux mols appétits des coureurs de casse-croûte.

Mais, un peu de pitié pour le lecteur qui doit foncer à travers des kilomètres de neige et de froidure, les yeux cinglés par ce blanc pays, avant d'enfin découvrir une terre habitée. Avant de pouvoir serrer la main du voisin qui habite à côté depuis belle lurette.

Le lecteur aurait peut-être préféré humer des gerbes de fleurs plus précises, à base plutôt régionale. Même au risque mortel de pêcher contre les critères d'une Anthologie, A majuscule.

Le lecteur aurait vraisemblablement voulu suivre un tracé plus à sa propre mesure. Sentir l'air salin des Maritimes sécher sur ses cils, aiguisant sa vue de goéland. Se laisser dorloter par les berceuses des Cantons de l'Est ou sauter au rythme fou des gigues jazzées de Montréal. Humer à pleins poumons les feuilles déchues de la chère et chétive Ontario, danser à la pleine lune sur la slagie sudburoise. Il aurait tant aimé hiverner bien au chaud au cœur du pays de Gabrielle Roy, croquant une bonne pointe de tarte aux amélanchiers. Il aurait eu envie de rocker au-delà des Rocheuses, planer comme un aigle, tout en faisant un clin d'œil aux totems tout croches de joie du Pacifique.

Au lieu, doit-il suivre religieusement les sentiers battus d'un fade fédéralisme sans visage, où tout est nivelé, dilué au point mort de l'étiquette « Fabriqué au Canada ».

Les malheureux clichés y foisonnent. Les Anglais nous humilient à en mourir. Les Autochtones habitent un pays sûr, puisque paisiblement polaire. La ville polluée, surpeuplée, attend patiemment, la folle, la fête qu'on lui doit.

La thématique qui sert de charpente au recueil reste des plus banale et ne pique l'intérêt ni des mordus de poésie transcanadienne ni des « étudiants et étudiantes du

niveau secondaire, collégial ou universitaire » (Introduction) qui auraient à s'y mettre le nez : Pays, Gens du pays/ Ancêtres, Langue, Identité, Lieux, Saisons, Forêt/ Arbres, Femmes/Hommes, Enfance/ Jeunesse, Amour. La présentation de « chaque poème en quelques mots pour susciter la curiosité et l'intérêt » (Introduction) a l'effet de bibittes perverses qui essaient en vain de gâcher le festin.

Les textes de ce recueil sont d'une qualité fâcheusement inégale. Les balbutiements des quelques poèmes inédits s'agencent mal aux cris des géants; les textes d'une verbosité agaçante, ainsi que quelques chansons bien réussies, mais sans grand mérite littéraire, clochent avec le chant gracieux des poètes, des vrais. Aussi, regrette-t-on l'absence inexcusable de poètes tels que Nelligan et Saint-Denys-Garneau. Et pour l'amour de Dieu, pourquoi faire taire les rois du verbe du siècle dernier? Notons également que les poètes de l'Ouest canadien s'y trouvent fort peu nombreux. Périmée l'époque où le Manitoba, dur de tête et au cœur tendre, ne répond pas.

Somme toute, le choix et la suite des textes de ce recueil semblent assez confus, sinon capricieux. Le souci de modernité et d'accessibilité aurait-il créé un produit plutôt commercial que littéraire? Pourquoi peindre un pays si maladivement stéréotypé, frôlant parfois le folklorique, pour servir de modèle à nos poètes en herbe, qui chercheront en vain un pays bel et bien à leur image?

## À la recherche du postmodernisme

Le postmodernisme est dans l'air depuis une dizaine d'années et plusieurs se sont essayés à le définir, dont Jean-François Lyotard, Julia Kristeva et, plus près de nous, Linda Hutcheon. Les définitions proposées, quoique claires en soi, contribuent, par leurs divergences, à un brouillage théorique où il est difficile de se retrouver.

Le mérite de Janet Paterson, professeure à l'Université de Toronto, est d'avoir reconnu que cette divergence est le fondement

même du postmodernisme dont l'esthétique « remet en question aux niveaux de la forme et du contenu, les notions d'unité, d'homogénéité et d'harmonie » (page 2).

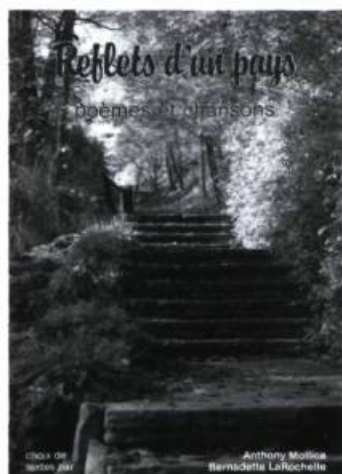
Après une mise au point historique, où elle trace l'évolution de ce concept, Janet Paterson analyse les diverses formes que prend le postmodernisme dans le roman en général, et dans cinq romans québécois en particulier. Il devient très vite évident que ce qui est vrai pour le roman québécois l'est aussi pour le roman tout court, et s'applique même à toutes les forces de l'art moderne. Ce qui rend ce livre si pertinent, c'est qu'il nous fait comprendre à quel point les écrivains, les architectes, les peintres qui donnent forme et couleur à notre époque le font en posant un regard critique sur un passé que l'on croyait monolithique, pour le déconstruire et en révéler les dessous éclatés.

Loin de signaler la mort de l'art, comme certains conservateurs voudraient le faire croire, l'éclatement postmoderne, tel que présenté avec une clarté exemplaire par Janet Paterson, annonce une période de renouvellement qu'elle qualifie de « carnaval textuel » (page 71) tant la jouissance est grande pour ceux qui participent à la fête.

**Mariel O'Neill-Karch**

## Voyage intérieur

Dans son journal, Luc, le fils unique, raconte sa vie depuis son enfance heureuse à la campagne, auprès d'une grand-mère indulgente. S'il n'a guère d'affection pour un père peu sensible et une mère bigote qui s'entoure « de chats siamois et de chiens gâteurs », il voue une véritable adoration à sa marraine dont la joie de vivre et les allures libres contrastent avec la rigidité maternelle. Malheureusement, la belle marraine mourra jeune. Poussé vers la prêtrise par sa mère, Luc ne tardera pas à se rendre compte qu'il n'est pas fait pour le sacerdoce, ni d'ailleurs pour la vie réglée qu'il mène pendant un certain temps à Winnipeg. C'est en compagnie de personnages équivoques, tel Alex, qu'il se plaît.



Janet Paterson, **Moments post-modernes dans le roman québécois**, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1990, 126 pages.

Il part pour Vancouver où il projette de subir une opération qui doit corriger un flagrant défaut physique, mais c'est une guérison psychologique que lui apporte ce voyage mouvementé, voyage intérieur aussi, où il retrouve le souvenir de sa marraine, souvenir qui, sans qu'il en soit conscient, ne l'a jamais quitté.

Nous connaissons Luc par son journal (ou récit autobiographique), mais nous le voyons aussi par les yeux impartiaux de N., qui aura d'ailleurs le dernier mot, et dont le récit vient informer, corriger ou étayer les affirmations de Luc. Déjà **Les Deux Frères**, Éditions des Plaines, 1982) et **Les Deux Sœurs** (Éditions des Plaines, 1986) avait révélé un styliste distingué et un romancier dont les techniques ne manquent pas d'originalité. **Le Fils unique**, qui, de surcroît, abonde en personnages farfelus, vient confirmer ces qualités.

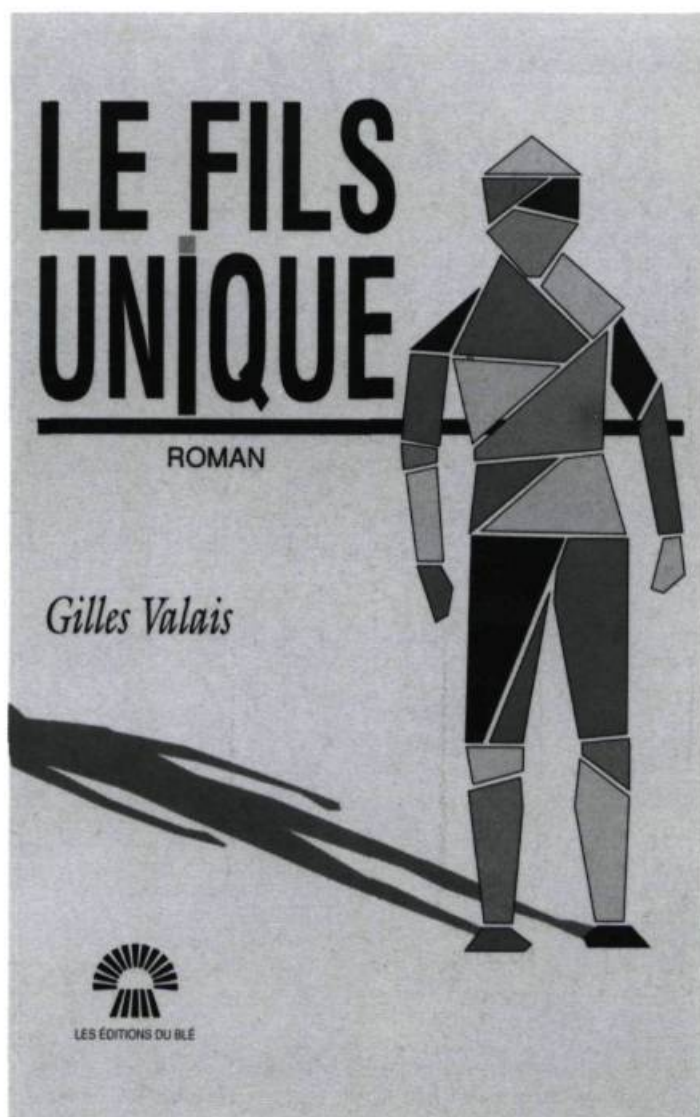
**Paulette Collet**

### Breen Leboeuf de ville en aventure

C'est un chanteur originaire de North Bay qui est sans doute le premier Franco-Ontarien à avoir produit un disque audio-numérique. Il s'agit de Breen Leboeuf et son produit s'intitule **De ville en aventure**. Le nom de cet artiste n'est peut-être pas sur toutes les lèvres, mais sa fiche technique impressionne : il a déjà été bassiste du groupe Offenbach, puis accompagnateur du regretté Gerry Boulet et de Céline Dion, entre autres.

Je vous invite à découvrir *Le Fauve*, Breen Leboeuf. *Sur les boulevards*, en compagnie de *Rosie de Rosemont* qui veut *Toucher les étoiles* du côté de *Terra Nova*. Ou peut-être voulez-vous côtoyer *Magie Psy* qui est *Seule dans sa peau* et qui *Parle tout bas* au *Pink Moon Café*? Tous ces titres se retrouvent dans **De ville en aventure**, un mélange de ballades et de chansons rock, style Offenbach. Est-ce surprenant?

Breen Leboeuf compose toutes les musiques. Les paroles d'une chanson sont signées par Marie Carmen. Certaines créations de ce disque figurent déjà au palmarès Radio-Activité. Voix étrange, unique et très agréable à écouter. Mais il est surtout bon d'entendre



cet accent de chez-nous, ces R bien roulés qui l'identifient comme Franco-Ontarien.

**Paulette Richer**

### La télévision au peloton

**L'affreuse télévision**, m'a déplu. Du début à la fin, on y trouve un foudroyant réquisitoire contre la télévision. Quels que soient les maux dont notre société souffre (le taux élevé de divorce, les déplorables relations parents-enfants, notre mauvaise santé, la défaite des Américains au Viet-Nam, et j'en passe), une seule accusée : la télévision.

Pourtant, les deux premiers chapitres qui situent la télévision dans la continuité du cinéma et de la radio, semblaient annoncer un

jugement beaucoup plus nuancé. Je comprends donc mal qu'avec pareille entrée en matière, l'auteur se permette ensuite de mettre la télévision au peloton d'exécution et de la mitrailler pendant quelque 150 pages. Car effectivement, d'une page à l'autre on retrouve le même discours, à peine voilé sous des métaphores différentes : la télévision est une drogue, un péché, une calorie vide... Elle hache les couples, crucifie les familles, détruit l'amitié, supprime le dialogue : c'est le plus grand disjoncteur social. Elle émousse notre sensibilité, masse notre cerveau, nous amollit, nous avachit et nous écrase. Tout y est cloué au pilori, y compris la télévision éducative.

Je plaide coupable : je m'accuse d'avoir regardé *Passe-Partout* avec mes enfants, d'y avoir pris goût et, surtout, de n'en avoir aucune honte.

**Micheline Tremblay**

Gilles Valais, **Le Fils unique**, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1990, 101 pages.

Breen Leboeuf, **De ville en aventure**, étiquette Disque double, DOCD30013, distribution Select.

Michel Lemieux, **L'affreuse télévision**, Montréal, Guérin, 1990, 194 pages.